

Vers un « monde liquide » : nouveaux travailleurs sociaux, nouvelles pratiques ?

Gérard Creux

Attaché de recherche

IRTS de Franche-Comté

gcreux@wanadoo.fr

Résumé

L'analyse historique du travail social montre que les travailleurs sociaux renvoient l'image du militantisme et leur engagement professionnel repose sur une « vocation laïque » pour reprendre les termes d'Alain Vilbrod. Cependant, leur « éthique » ne semble plus en adéquation avec les nouvelles règles du jeu du champ (notamment avec l'avènement de l'idéologie managérial). D'autre part, il paraît aujourd'hui difficile d'apporter des solutions locales à des problèmes sociaux d'origines globales tel que le chômage par exemple dont les sources sont surtout à chercher dans une économie mondialisée. Et les réponses que peuvent apporter les travailleurs sociaux à la production de « déchets humains » pour reprendre les termes de Zygmunt Bauman ne peuvent plus être considérées comme provisoires mais davantage pour une durée indéterminée.

Ainsi, l'hypothèse que nous proposons de développer est que les travailleurs sociaux n'échappent pas, dans ce qu'ils sont, à ce « monde liquide ». Ainsi, notre travail construit autour d'une enquête quantitative et qualitative a permis de dégager deux profils de travailleurs sociaux : d'une part ceux qui basent leur pratique à partir de repères historiques et ceux qui au contraire épousent davantage les nouvelles formes sociétales quasi indépendamment de l'histoire du travail social.

Introduction

Notre article envisage de revisiter le travail social et les pratiques professionnelles des travailleurs sociaux à partir du concept de « vie liquide » de Zygmunt Bauman. En effet, le sociologue considère que nos sociétés contemporaines et modernes sont « liquides » et les conditions dans lesquelles ces membres agissent changent en moins de temps qu'il n'en faut aux modes d'action pour se figer en habitudes et en routines. Ainsi, des atouts peuvent devenir des handicaps et les aptitudes devenir des infirmités. Dans cette perspective, les conditions d'actions peuvent rapidement devenir obsolètes avant même que les acteurs aient eu une chance de les apprendre correctement. Et le sociologue de souligner qu'il n'est donc pas conseillé de se fonder sur l'expérience passée car elle ne peut prendre en compte les changements de circonstances rapides. Ce type de société crée de nouveaux problèmes sociaux et surtout de nouveaux exclus dont les conditions de réinsertion sont relativement faibles.

Aussi, la question que nous nous sommes posée est de savoir comment l'intervention sociale est en mesure de répondre à la question de cette métamorphose sociétale compte tenu de sa globalité. Plutôt que d'avoir une approche pleinement théorique pour tenter de répondre à cette question, nous avons pris comme point de départ les travailleurs sociaux eux-mêmes. En effet, nous émettons l'hypothèse qu'ils n'échappent pas, dans ce qu'ils sont, à ce « monde liquide ». Ainsi, notre travail de terrain nous a permis de dégager deux profils de travailleurs sociaux : d'une part ceux qui basent leur éthique sur des repères historiques que nous appelons repères structurels et ceux qui au contraire fondent leur action sur des repères sociétaux, indépendamment de toutes références historiques du champ.

Dans un premier temps, nous définirons ce que nous entendons par « monde liquide ». Dans un second temps, nous analyserons le travail social contemporain. Et enfin, dans un troisième temps, à partir d'un travail de terrain, nous tenterons de mettre en avant quelques conséquences des mutations sociétales sur les pratiques professionnelles des travailleurs sociaux, mais aussi sur ce qu'ils sont.

1.1. Une approche du « monde liquide »

Depuis les années 80, l'évolution du contexte économique et social est marquée par une massification et une diversification des problèmes sociaux. Mais plutôt que d'apporter des éléments sur l'évolution du taux de chômage sur une période déterminée, de l'emploi précaire ou des progrès médicaux (qui peuvent également avoir des conséquences sur le travail social,

notamment du point de vue de l'éducation spécialisée ou de la prise en charge des personnes âgées par exemple), nous allons davantage reprendre une vision qui nous permette d'avoir une approche sociologique globale de l'évolution de notre « société » en nous appuyant sur les travaux de Zygmunt BAUMAN et plus particulièrement sur son approche de la « modernité ». Selon lui, nous serions rentrés dans une nouvelle phase de la « modernité »¹. Il constate qu'un certain nombre de ruptures est en train de se produire à l'échelle mondiale, dans sa zone « développée ».

Premièrement, il note que la modernité est en train de passer de la phase « solide » à la phase « liquide ». Dans un monde « solide », les institutions sont stables et permanentes et les individus peuvent s'y appuyer pour mener à bien leur « projet de vie ». Dans un monde « liquide », au contraire, ils sont voués à ne pouvoir compter que sur eux-mêmes. Les liens sociaux sont plus fragiles et sont amenés à se défaire aussi vite qu'ils se sont faits.

Deuxièmement, le pouvoir et le politique sont en « instance de divorce ». Tandis que le premier qui se caractérise « *par l'efficacité d'action dont jouissait auparavant l'Etat moderne* » s'étend à l'échelle de la planète et représente désormais les grandes puissances et notamment celle du marché, le politique, c'est-à-dire « *la faculté d'imposer à l'action une orientation et un objectif reste ancrée à un niveau locale* », ne peut opérer à cette dimension. Autrement dit, c'est un fossé qui s'est créé entre ces deux instances, les organes étatiques abandonnant peu à peu les fonctions qui lui étaient attribuées au profit d'initiatives privées laissées aux « bons soins de l'individu ».

Troisièmement, Zygmunt BAUMAN constate un effondrement de la réflexion et de l'action à long terme. Les projets à court terme sont privilégiés et l'expérience est considérée comme un handicap dans un monde liquide où les circonstances changent très rapidement. Ainsi s'instaure une logique de résultats immédiats. Le culte de la vitesse constitue un élément intrinsèque de la modernité.

Quatrièmement, le sociologue constate la disparition progressive de ce qu'il appelle les « garanties communes » financées par l'Etat telles que la Sécurité Sociale par exemple. Il note que « *La « société » est de plus en plus envisagée et traitée comme un « réseau » plutôt que*

¹ En nous appuyant sur Jean Baudrillard, « *La modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité s'impose comme une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident. Pourtant elle demeure une notion confuse, qui connote globalement toute une évolution historique et un changement de mentalité* ». Il précise par ailleurs que celle-ci est repérable en Europe à partir du XVIe et ne prend tout son sens qu'à partir du XIXe siècle. In Jean Baudrillard, « Modernité », Encyclopédie Universalis, Version numérique 11, 2006

comme une « structure », et encore moins comme un « tout » solide »². Et ce qui la caractérise, aujourd'hui, ce sont les processus de marchandisation, commercialisation et de monétarisation des moyens de subsistances. Ces éléments favorisent davantage les attitudes concurrentielles et du chacun pour soi. Zygmunt BAUMAN note que :

« la responsabilité de la résolution des difficultés causées par le caractère changeant et insaisissable des circonstances repose désormais sur les épaules des individus, censés exercer leur « libre choix » et en supporter entièrement les conséquences »³. L'individu prime désormais sur le collectif de sorte qu'il n'y a plus de filet de sécurité en cas d'échec. Dans cette logique, « Les risques inhérents à tout choix peuvent être le produit de forces qui dépassent l'entendement et la faculté d'action de l'individu, mais il revient à celui-ci d'en payer le prix parce qu'il n'existe aucune recette officiellement approuvée dont l'apprentissage et la mise en pratique permettent d'éviter les erreurs ou que l'on puisse accuser en cas d'échec »⁴.

Et ce qui va caractériser les choix de l'individu, c'est la flexibilité, c'est-à-dire « l'aptitude à changer rapidement de tactique et de style, à abandonner sans regret ses engagements et ses loyautés, et à profiter des occasions dans l'ordre où elles se présentent plutôt que dans l'ordre de ses préférences personnelles »⁵.

Au regard des propos du sociologue, cette forme de modernité a des effets que nous ne qualifierons pas de « pervers »⁶ mais davantage de « logique ».

En premier lieu les liens sociaux deviennent précaires mais également « liquides »⁷. A tout moment, un partenaire peut devenir un handicap et devenir rapidement un « rebut ». Ainsi, le sociologue souligne que :

« La production de « rebut humain », ou plus exactement d'humains mis au rebut « en surnombre » et « redondants », c'est-à-dire la population de ceux qui ne pouvaient pas (ou que l'on ne souhaitait pas reconnaître ou autoriser à) rester est un résultat inévitable de la modernisation et un compagnon inséparable de la modernité »⁸.

En second lieu, tous les pays doivent supporter les conséquences du triomphe global de la modernité. Ils sont ainsi confrontés à la nécessité de chercher (en vain), des solutions locales à des problèmes dont la cause est globale. Et si « la production des déchets humains se poursuit

² Zygmunt Bauman, *Le présent liquide : peurs sociales et obsession sécuritaire*, Paris, Editions Seuil, 2007, p.9

³ Zygmunt Bauman, *Le présent liquide : peurs sociales et obsession sécuritaire*, Paris, Editions Seuil, 2007, p.10

⁴ Zygmunt Bauman, *Le présent liquide : peurs sociales et obsession sécuritaire*, Paris, Editions Seuil, 2007, p.10

⁵ Zygmunt Bauman, *Le présent liquide : peurs sociales et obsession sécuritaire*, Paris, Editions Seuil, 2007, p.10

⁶ Dans ce contexte, nous nous démarquons clairement du concept d' « effet pervers » élaboré par Raymond Boudon

⁷ Zygmunt Bauman souligne la relative facilité à rompre les liens. Il voit dans le phénomène des rencontres sur internet l'une des expressions les plus emblématiques des relations liquides contemporaines, que l'on veut en même intenses et révocables à merci. A tout moment il est possible de se déconnecter du « réseau ». « On peut toujours appuyer sur la touche «supprimer ». Rien de plus facile que de ne pas répondre à un mail ».

⁸ Zygmunt Bauman, *Vies perdues : la modernité et ses exclus*, Paris, Editions Payot et Rivages, 2006, p.16-17

sans faiblir, et atteint de nouveaux sommets, la planète se trouve à court de lieux de décharge et d'outils de recyclage »⁹. Parmi les « déchets humains », il donne l'exemple des demandeurs d'asiles ou des réfugiés que l'on retrouve dans les camps. Mais il souligne également qu'ils peuvent être plus proches de nous et il les appelle les « exclus internes » des « pays développés », c'est-à-dire les populations désormais vulnérables, tels les chômeurs, les pauvres, les malades, etc.

Ces mutations sociétales ne sont pas, bien entendu, sans conséquence sur le travail social chargé de réguler, de gérer ce flux de « déchets humains » dont les perspectives de « réintégration » sont quasi nulles¹⁰. Et les paradoxes de cet espace n'ont peut-être jamais été aussi forts qu'aujourd'hui. Il s'agit désormais d'observer comment le travail social subit cette « modernité ».

1.2. Spécificités du travail social contemporain

A partir de ce que nous venons de voir, deux éléments nous semblent importants à relever au regard du travail social : d'une part un public en mutation et d'autre part la manière de les traiter. Et c'est une nouvelle fois dans un contexte global qu'il est nécessaire de penser cette évolution. En effet, le travail social ne fait pas que traiter les « déchets humains » mais s'inscrit également dans cette logique de la « modernité » au regard de son mode organisationnel.

Il s'agit de décrire de manière exhaustive ce que nous avons pu constater en terme de changement dans le champ du travail social. En aucun cas il ne s'agit d'une analyse « concrète » compte tenu des nombreux ouvrages sociologiques sur la question.

Deux éléments concourent aux mutations du travail social : d'une part le fond qui s'inscrit dans une logique globale de « marchandisation » et d'autre par la forme, c'est-à-dire la manière de les atteindre qui ont des conséquences sur les pratiques professionnelles.

En 1978, Jeannine VERDES-LEROUX écrivait que :

« Parce que le seul capital symbolique dont dispose le travail social, c'est-à-dire la seule force qu'il soit capable de mobiliser, est l'inquiétude de la classe dominante, se sentant menacée par les dominées, et que la garantie d'existence et de développement de ce secteur tient au crédit qui lui est fait pour la conjurer et la réduire, le champ du travail social est organisé en référence à cette menace et à ses transformations. On comprend également l'absence apparente de critères objectifs ou de toute sanction de l'efficacité,

⁹ Zygmunt Bauman, *Vies perdues : la modernité et ses exclus*, Paris, Editions Payot et Rivages, 2006, p.19

¹⁰ De manière métaphorique, celui qui a raté le train du « progrès » ou en est tombé, n'a pas de chance d'y remonter...

l'essentiel n'étant pas de porter remède à des maux sociaux, ce qui entraînerait à terme le dépérissement du travail social, mais de détecter à temps ces maux et de proposer des mesures d'encadrement, par exemple, la prévention »¹¹.

Si la première partie de son analyse reste sur le fond tout à fait pertinente, la seconde partie en revanche nécessite d'être revisitée. En effet, la recherche de l'« efficacité » (dans une logique productiviste dans certains cas) constitue l'un des maîtres mots du travail social aujourd'hui qui subit de plein fouet les conséquences de la « modernité » décrit par Zygmunt BAUMAN et fait émerger en son sein de nouvelles formes d'organisation.

D'autre part, le travail social ne semble pas échapper à notre « culture de vitesse » pour reprendre une nouvelle fois les termes de Zygmunt BAUMAN. Et il serait erroné de penser que le champ du travail social, par son statut de régulateur de « déchets humains » puisse y échapper. Cependant, s'il ne produit pas a priori de déchets et ne met pas directement au rebut ses professionnels, il suit les modes de production, du moins dans son organisation, du secteur marchand.

C'est davantage une logique de service qui tend à s'instaurer, axée sur une réponse immédiate apportée aux personnes en difficulté, schéma qui s'inscrit en rupture de prise en charge et d'accompagnement « traditionnel » dans le long terme. De plus, Gilles MARCHAND note que les travailleurs sociaux :

« ont eu à s'adapter à de nouveaux publics, comme les jeunes et les SDF, et à prendre en charge l'insertion professionnelle. Dans ce contexte, la réponse sociale s'est transformée ; de globale et individualisée, sur le long terme, elle devient focalisée sur l'urgence et la prestation de services ».¹² Si les publics étaient « précodifiés », « aujourd'hui, on ne sait plus a priori à qui l'on a affaire. (...) L'important est de tenir la relation tout en sachant que les termes de l'échange se sont radicalement modifiés. Hier, il y avait quelque chose à offrir : on n'a plus rien à offrir aujourd'hui et surtout, pas d'emploi (...) La principale façon pour le professionnel de tenir la relation avec quelque qu'un qu'il connaît toujours moins, c'est de puiser dans sa propre existence »¹³.

Philip MONDOLFO parle ainsi de « taylorisation » du travail social. Il écrit que « Si l'on considère que le taylorisme se définit par certaines caractéristiques, telles que l'assignation des travailleurs à certaines tâches spécifiques dans un ensemble théorique coordonné, l'utilisation de méthodes et d'outils reconnus comme les meilleurs sur propositions d'experts, la mesure objective du travail accompli et son chronométrage, on peut considérer qu'une

¹¹ Jeannine Verdes-Leroux, *Le travail social*, Paris, Editions de Minuit, 1978, p.105-106

¹² Gilles Marchand, « Le travail social, entre urgence et souffrance », *Sciences Humaines*, n°159, Avril 2005, p.18

¹³ Jacques Ion, « Un fonction sociale généralisée », *Esprit*, n°3-4, mars-avril 1998, p.91

partie des tâches de l'assistante sociale de secteur entre avec le RMI dans une configuration de type taylorien »¹⁴.

Au-delà de ces caractères informels, des éléments légaux viennent renforcer les transformations du travail social. Nous ne ferons pas un inventaire des aspects juridiques qui gèrent l'action sociale, mais nous reprendrons un exemple. Ainsi, La loi du 2 janvier 2002 qui vient rénover la loi de 1975 qui organise l'action sociale amplifie cette rationalisation. Si le texte prévoit un certain nombre de mesures concrètes pour permettre à la personne accompagnée d'exercer réellement ses droits (« dans une démarche globale et partenariale »...), elle soumet également les structures à une double injonction : d'une part mettre en œuvre des « démarches qualités » et d'autre part de procéder à l'« évaluation »¹⁵ de leur activité et des services rendus, l'« évaluation » étant devenue le leitmotiv de toutes les actions à l'intérieur du champ.

Et c'est tout simplement une logique commerciale qui se met en œuvre, aspect largement mis en avant par Michel CHAUVIERE¹⁶ qui n'hésite pas à parler du « marché du social ». Pierre SAVIGNAT¹⁷ quant à lui fait une analyse pertinente de l'application de cette logique commerciale et en soulève les paradoxes. Il indique que le secteur industriel et commercial est dans une logique linéaire qui part de la production pour aller vers le client à travers le produit. Dans le champ médico-social, nous nous trouvons dans une logique triangulaire dans laquelle interagissent l'institution, le professionnel et l'utilisateur ce qui rend particulièrement complexe le système dont l'application est tentée. En effet, comme nous le fait remarquer Jean-Noël CHOPART, les travailleurs sociaux ont souvent ignoré la réalité et les contraintes du travail productif. Le travail social développe, pour reprendre ses termes une « *vision euphémisée* » du travail productif et des réalités économiques »¹⁸. Ainsi, au mot de concurrence, de compétition, de consommation, les travailleurs sociaux ont tendance à opposer l'équilibre psychologique, la conquête d'identité, etc.

Ce nouveau type d'organisation dans le travail social n'est sans conséquences sur les travailleurs sociaux. Ainsi, les logiques institutionnelles et organisationnelles prennent le pas

¹⁴ Philip Mondolfo, *Repenser l'action sociale*, Paris, Éditions Dunod, 1997, p.68

¹⁵ Comme le constatent Jacques Ion et Bertrand Ravon, « (...) il convient de se demander si la procédure d'évaluation a un sens quelconque s'agissant du travail social, essentiellement invisible, ou plus exactement qui ne se voit que quand il fait défaut ». Jacques Ion, Bertrand Ravon, *Les travailleurs sociaux*, 5^e éditions, Paris, Éditions La découverte, 2002, p.98

¹⁶ Michel Chauvière, *Trop de gestion tue le social : essai sur une discrète chalandisation*, Paris, Éditions La découverte, 2007

¹⁷ Pierre Savignat, « Evaluation dans les institutions sociales et médico-sociales : de quelques questions de méthode », *Actualités sociales hebdomadaires*, n°2396, 25 février 2005,

¹⁸ Jean-Noël Chopart (dir.), *Les mutations du travail social : dynamiques d'un champ professionnel*, Paris, Éditions Dunod, 2000

sur des logiques professionnelles, et la division du travail a supplanté la conception unitaire de l'intervention.

Il s'agit désormais de croiser les apports théoriques de Zygmunt BAUMAN et les constats que nous venons de faire sur le travail social. Finalement, n'assistons-nous pas à une liquéfaction du travail social et quelle en est la conséquence sur les travailleurs sociaux.

1.3. Le travail social à l'épreuve du « monde liquide »

Pour appuyer notre analyse, nous nous basons sur un travail que nous avons réalisé dans le cadre d'un doctorat de sociologie¹⁹ et qui porte sur les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel. Nous avons émis l'hypothèse que ces pratiques participaient au « réenchantement » du travail social au regard des mutations qu'il subit et que nous avons décrit précédemment. Cependant, une recherche, au-delà de ce que nous pouvons mettre en avant dans le cadre d'une vérification d'hypothèse, nous a aussi permis de dégager que la figure du travailleur social militant tendait à faire place à un travailleur social beaucoup plus individualiste et ce au travers même des pratiques artistiques. Pour le démontrer, nous allons analyser dans un premier temps la manière dont les travailleurs sociaux perçoivent leurs pratiques artistiques dans le champ professionnel et dans un second tenter de montrer que l'habitus professionnel (au sens de Pierre BOURDIEU) des travailleurs sociaux a changé.

1.3.1. Les manières de faire dans le champ du travail social

Afin d'approfondir cet aspect, en partant de notre questionnaire²⁰ nous avons analysé la question qui portait sur la manière dont les travailleurs sociaux percevaient ce type de conduites dans le cadre des pratiques professionnelles²¹. Ainsi, nous constatons que pour 52,4% d'entre eux, les pratiques artistiques sont « *une autre manière de faire du travail social* » et pour 40,7%, « *c'est une manière comme une autre de faire du travail social* ». Seuls 4,2% considèrent que cela ne rentre pas dans le cadre du travail social. Ces chiffres

¹⁹ Celui, réalisé sous la direction de Anne-Marie Green, arrive à son terme et sera soutenu au cours du second semestre 2009 à l'Université de Franche-Comté.

²⁰ Le questionnaire qui a servi de base à notre recherche est consultable à cette adresse : <http://pagesperso-orange.fr/gcreux/>

Il était composé de 201 questions articulées autour de quatre thèmes : les pratiques artistiques sur le temps libre, les pratiques artistiques sur le temps professionnel, le travail social et les déterminants sociaux. Notre échantillon a été composé de 668 travailleurs sociaux (diplômés d'Etat) dont 40% ayant des conduites artistiques dans le cadre de leur travail.

²¹ La question était la suivante : *Pour vous, ce type d'action : 1) c'est une autre manière de faire du travail social 2) une manière comme une autre de faire du travail social 3) cela ne rentre pas dans le cadre du travail social.*

nous indiquent que les conduites artistiques n'ont donc pas le même sens pour les travailleurs sociaux concernés.

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	11	2,7%
c'est une autre manière de faire du travail social	211	52,4%
c'est une manière comme une autre de faire du travail social	164	40,7%
cela ne rentre pas dans le cadre du travail social	17	4,2%
Total	403	100,0%

Penchons-nous désormais sur les éléments qui déterminent ce type de représentation. Pour ce faire, nous avons réalisé un profil de modalités à partir de cette variable. La démarche consiste à croiser la variable d'intérêt (ici les « manières de faire ») avec l'ensemble des autres questions, et relever les attractions entre les modalités. Le tableau ci-dessous est le résultat de cette opération réalisée avec le logiciel MODALISA. Nous avons regroupé les variables dans quatre groupes différents : les pratiques artistiques sur le temps libre, les pratiques artistiques sur le temps professionnel, le travail social et les déterminants sociaux. Le PEM²² (Pourcentage d'Ecart Maximum) est un indicateur qui permet de mesurer l'attraction entre modalités de deux variables différentes. Plus ce chiffre est important, plus l'attraction est importante (il est considéré signification à partir de 10%).

Profil de modalités : sur les « manières de faire »

c'est une autre manière de faire du travail social (211 = 53,8%)				
Variable	Modalité	Effectifs	PEM	Test Khi2 local
Pratiques artistiques temps libre				
Activités artistiques passées (privés)	la danse	59	34	•••
Publication écriture	oui	20	68	•••
Genre photographie	natures mortes	22	37	•
Membres famille AA (musique)	aucun	61	15	•
concert de musique de variété	parfois	65	26	•••
pièce de danse folklorique/traditionnelle	rarement	53	22	••
pièce de danse de claquettes	rarement	24	32	•
exposition de gravure	souvent	19	63	•••
Pratiques artistiques temps professionnel				
Activités artistiques (professionnelle)	le théâtre	79	18	•
Décision collective précision	des professionnels de la même branche que vous	43	21	•
Type structure AA	la même structure qu'aujourd'hui	142	18	•••
Représentation hors cadre TS (or champ artistique)	oui	36	30	••
Sentiment artiste/Travailleur social	les deux	112	15	•••
Travail social				

²² Nous renvoyons à l'article de Philippe Cibois, « Le PEM, pourcentage de l'écart maximum : un indice de liaison entre modalité d'un tableau de contingence », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°40, septembre 1993, p.43-63

Secteur d'activité	fonction publique territoriale	40	32	••
Relations hiérarchiques	limitatives	82	15	•
Termes définition (Ordo -> Mult)	animation	79	18	••
Ancienneté (3 classes équilibrées)	de >=16 à 41	76	16	••
Temps de travail	à temps partiel (< à 100%)	62	19	••
Déterminants sociaux				
Activité religieuse (2)	oui	74	17	••
Classes sur Age	de >=41 à 64	82	14	•
Situation familiale	marié(e)	86	17	••
Classes sur Nombre d'enfants OK (3 classes)	2 enfants /3 enfants	95	13	•
Diplôme conjoint	CAP/BEP	26	41	••
Entretien non directif	oui	139	18	•••
Internet	non	50	19	•
c'est une manière comme une autre de faire du travail social (164 = 41,8%)				
Variable	Modalité	Effectifs	PEM	Test Khi2 local
Profession	Educateur(rice) spécialisé(e)	81	10	•
Pratiques artistiques temps libre				
Activités artistiques (privés)	la musique	42	14	•
Activités artistiques (privés)	aucune de ces activités	31	26	•••
Modes d'apprentissage (musique)	dans un conservatoire	25	35	••
Publication écriture	non	43	77	•••
Membres famille AA (chant)	aucun	65	9	•
Membres famille AA (cinéma/vidéo)	aucun	84	26	•••
Concert de musique classique	rarement	58	13	•
Concert de musique contemporaine	souvent	15	56	•••
Concert de musique reggae	souvent	19	40	••
Concert de musique de variété	rarement	49	17	••
pièce de théâtre d'improvisation	rarement	49	15	•
exposition de peinture	parfois	77	15	•••
exposition de gravure	jamais	71	12	••
cinéma grand public	parfois	66	14	••
Pratiques artistiques temps professionnel				
Activités artistiques (professionnelle)	la musique	62	12	•
Type structure AA	différente	76	15	•••
Précisions difficultés rencontrées	financières	28	16	•
Bénéfices expérience cadre TS	autre(s) apport(s)	22	36	•••
Sentiment artiste/travailleur social	travailleur social	93	21	•••
Travail social				
Ancienneté (3 classes équilibrées)	de >=0 à 6	62	13	••
Déterminants sociaux				
Sexe	un homme	54	17	••
Classes sur Age	de >=20 à 29	89	18	•••
Situation familiale	Célibataire	40	14	
Nombre d'enfants	1 enfant	31	17	•
Entretien non directif	non	77	19	•••

(Concernant la troisième modalité « cela ne rentre pas dans le cadre du travail social », aucun élément significatif n'a pu être dégagé).

En premier lieu, il est nécessaire de remarquer que sur les trois modalités de la variable, deux ont été retenues : « c'est une autre manière de faire du travail du travail social » et « c'est une manière comme une autre de faire du travail social », aucune attraction n'a été relevé sur la modalité « cela ne rentre pas dans le cadre du travail social ».

Ce qui a avant tout retenu notre attention, c'est que l'ancienneté semble jouer un rôle sur les représentations de ces pratiques. Ainsi, les travailleurs sociaux qui considèrent que « *c'est une manière comme une autre de faire du travail social* » sont ainsi ceux qui ont peu d'ancienneté (ici moins de 6 ans) et aussi les plus jeunes (de 20 ans à 29 ans), tandis que ceux qui considèrent que « *c'est une autre manière de faire du travail social* » ont une ancienneté professionnelle plus importante (au moins 16 ans) mais sont aussi plus âgés (de 41 ans à 64 ans).

Cet élément est essentiel par rapport car il signifie que les travailleurs sociaux sont « en mouvement », ils ne collent pas à une représentation typique de ce qu'ils sont ou pourraient être. Nous remarquons qu'à l'intérieur du « groupe » de ceux qui ont des conduites artistiques, il y a un effet de génération. Aussi, nous pourrions avancer que les plus jeunes ont une perspective ou un champ des possibles quand à la manière d'exercer leur métier plus « ouvert » et hésiteraient moins à se lancer dans ce type d'activité. Cet aspect nous semble particulièrement intéressant à relever car il est, à notre sens, révélateur d'une forme acquise ou admise plus « libérale » du travail social. Au fond, ce système ne permet-il pas de révéler les singularités de chacun et d'encourager aussi une certaine forme d'individualisme ? Ainsi, nous pourrions considérer que pour les travailleurs sociaux ayant de l'ancienneté, les pratiques artistiques peuvent constituer une motivation particulière. Cet élément s'accompagne également d'une différence assez intéressante à relever puisque ceux qui considèrent que c'est une « manière comme une autre de faire du travail » ne se sentent que « travailleur social » contrairement aux autres qui se sentent « travailleur social et artiste ». Le fait de considérer ce type de pratique comme « ordinaire » joue aussi un rôle dans l'image que le travailleur social a de lui-même dans le cadre de son travail. Moins la situation sera différente moins l'image sera différente. La situation « extraordinaire » fait qu'ils ont au contraire une autre représentation de soi. Autrement dit, au regard de cette variable, n'assisterait-on pas aujourd'hui à la construction d'un « nouvel habitus » chez les travailleurs sociaux qui correspondrait davantage aux nouvelles règles du jeu du travail social ?

A partir des entretiens²³ que nous avons réalisés en plus du travail par questionnaire, nous avons remarqué qu'il y avait une rivalité entre les travailleurs sociaux ayant de l'ancienneté et ceux qui en avait beaucoup moins. Ainsi Jean, éducateur technique spécialisé, en expliquant comment le directeur de son établissement fait évoluer la structure, notamment en en créant

²³ A partir d'un échantillon de 22 travailleurs sociaux (diplômés d'Etat) ayant des conduites artistiques dans le cadre de leur travail.

une nouvelle, il « délocalise, on va dire ça comme ça » pour reprendre ses propos, souligne l'inquiétude des anciens dans ce nouveau contexte :

Jean : les plus anciens sont inquiets et baissent les bras. Il y en a plein aussi qui sont partis. Dans tout ce mouvement, ils ne s'y retrouvent pas. (...) Ils sont partis en retraite anticipée ou des trucs comme ça.

Les « trucs comme ça », dans les propos de Jean, accentuent cette relégation des « anciens » éducateurs. Ils montrent également une opposition entre ceux qui sont capables de s'adapter aux mutations et ce qui ne peuvent ou ne pourront plus. Nous pourrions appliquer sur ce point les apports théoriques de Zygmunt BAUMAN²⁴ à propos des « exclus » qui ne peuvent et ne pourront plus s'adapter aux règles du jeu du « monde moderne liquide ». Et au-delà des exclus, ce sont aussi des personnes en poste qui pourraient subir le même sort sans pour autant être relégué aux champs des exclus. Cependant, comme l'a montré Pierre BOURDIEU à propos de la jeunesse²⁵, peut-être peut-on penser qu'il y a une lutte entre jeunes et anciens travailleurs sociaux. Aussi, l'« innovation », en quelque sorte « imposée » comme règle pourrait constituer le cœur de cette lutte. Myriam, éducatrice spécialisée, explique ainsi les effets de l'ancienneté professionnelle sur ses collègues et le besoin d'innover :

Myriam : je bosse là avec un collègue, ça fait 25 ans qui, et en 25 ans, je ne sais pas s'il a monté quelque chose. Il a toujours été bon éducateur dans le relationnel, dans l'individuel, et je pense que ça doit le déstabiliser parce qu'il se dit merde, elle sait faire plein de chose, ils savent faire plein de choses et moi, à part gérer le matériel de camping, il a jamais rien fait d'autre. Je caricature mais c'est quand même une réalité. Je pense que ça fait peur parce que eux qui sont éducs qui n'arrivent pas à ce recycler parce qu'ils coûtent trop chers, ils peuvent pas partir de l'établissement. (...) ils sont blasés quoi, d'ailleurs ils le disent. Je pense que ça les remet en question.

Enquêteur: blasé à cause de quoi ?

Myriam : si t'innove pas dans ton métier, et que tu ne vas de l'avant, évidemment ton métier, il t'use que ce soit n'importe quel métier, que ce soit chauffeur routier, ou éducateur ou infirmier, si tu ne vas de l'avant, je pense qu'ils sont fatigués quoi, et c'est clair qu'il n'y a peut-être plus la même ambiance que quand il avait 20 ans. Je pense qu'après 20 ans, on relativise, j'ai pas encore 40 ans. Je pense qu'on relativise après le boulot.

Autrement dit, Myriam exprime ce besoin d'« innover » pour éviter l'usure professionnelle qui reste caractéristique chez les travailleurs sociaux. Nous retrouvons un point de vue identique entre jeunes et vieux professionnels chez Karine, monitrice-éducatrice, qui fonde davantage son argumentation sur les changements dans le travail social et fait référence aux anciens qui ont connus le travail social « cool » :

²⁴ Zygmunt Bauman, *Vies perdues : la modernité et ses exclus*, Paris, Editions Payot et Rivages, 2006

²⁵ Pierre Bourdieu, *Question de sociologie*, Paris, Editions de Minuit, 1984

Karine : *c'est peut-être par rapport aux anciens on va dire, c'est pas péjoratif, par rapport aux anciens qui ont connu le travail social cool, qui ont vraiment le travail avec le feeling, avec vraiment, oui oui, le travail cool. Et puis on arrive à un travail où on a beaucoup plus d'écrit à faire, on doit se justifier beaucoup plus, on est beaucoup plus contrôlé, donc c'est beaucoup moins cool c'est clair, mais en même temps, il faut justifier les budgets, ça se comprend. Donc c'est vrai que par rapport à moi qui suis nouvelle dans le métier, ça fait pas si longtemps que ça, 5, 6 ans, c'est pas énorme, je suis un peu arrivé avec toutes ces réformes-là, donc je m'y suis pas mal faite vu que j'ai pas eu l'expérience des anciens, moi je suis arrivé avec tout ça. Je considère pas que ce soit vraiment contraignant, non, je considère pas que ce soit contraignant. Il faut s'y mettre de toute façon, on a pas le choix,*

Ramenées aux pratiques artistiques, Myriam nous a ainsi parlé des tensions apparues avec les anciens à l'issue d'une pièce de théâtre :

Myriam : *les éducateurs spécialisés qui étaient des anciens de la boîte, ils nous ont traité le jour du bilan parce qu'il y avait une jalousie. Ce qui était bien, c'est qu'on avait été défendu par les psy. Et du coup l'année d'après, on a laissé tombé, on a fait autre chose.*

D'autre part, nous pourrions également considérer que les changements à l'intérieur du travail social n'échappent pas à la possibilité de réinterpréter les consignes comme nous l'a fait remarquer Léone, assistante de service social :

Léone : *on refuse pas de faire, mais on propose quelque chose de différent (...) Il y a moyen d'interpréter les consignes qui sont données.*

Dans cette optique de l'innovation, nous pouvons ainsi avancer que l'ancienneté professionnelle est une variable discriminante davantage que le type de structure dans laquelle le travailleur social exerce son métier. Mais c'est surtout parce que les conduites artistiques bouleversent en quelque sorte l'ordre établi, cette « routine institutionnelle » que ce soit auprès des collègues de travail ou de la direction des établissements que nous pouvons considérer qu'il s'agit d'une dimension innovante, du moins dans la manière de les mettre en place ou de les mener. Ainsi Christian, éducateur spécialisé, est l'archétype de ces travailleurs sociaux qui bouleversent les règles :

Christian : *je suis tombé dans une institution qui était au départ particulièrement intéressé par mon projet, et quand elle vu l'ampleur, dont la manière dont je souhaitais que ça s'organise, là tout d'un coup, il y a eu un vent de panique parce que c'était quand même une institution que je ne connaissais pas, les premières institutions, je découvre que les professionnels peuvent rester plus de 20 ans, et avec une certaine forme d'habitude, de routine que j'aurais tendance à dire, et moi, je suis arrivé avec mes gros sabots, avec le fait aussi que de temps en temps, enfin de l'extérieur, mes amis me disais,*

déjà tu en fais beaucoup il faut aussi accepter qu'à un moment ils puissent être hors limite²⁶

Il considère aujourd'hui avoir atteint les limites acceptables de l'établissement et n'hésite pas à contacter de nouvelle structure pour faire avancer son projet artistique :

Christian : *voilà parce que je me bas depuis 5 ans maintenant et que je crois que je suis allé très loin dans ce qu'ils pouvaient supporter, et je me rends compte que je pourrais rester 20 ans là-bas, mais bon c'est que je suis pas un stable, je suis un créateur. Donc à partir de là, j'ai besoin d'avancer et là, j'ai contacter des structures qui sont peut-être à même de pouvoir plus comprendre et accepter mon projet. (...) Leurs limites, elles sont largement dépassées. La difficulté, c'est moi j'ai réussi à mettre de l'eau dans mon vin, et à temporiser un peu, mais je me rends compte qu'il y a quelque chose qui ne pourra pas... enfin mon projet, il peut pas aller plus loin que là où il est déjà allé. Je veux dire bon, c'est vrai que je me bat trop souvent pour que ça soit viable.*

En considérant les conduites artistiques sous l'angle de l'innovation, nous mettons en avant qu'elles sont révélatrices des transformations du travail social. Ce que certains pourraient considérer comme innovant, d'autres n'y voient qu'un mode d'action ordinaire. Aussi, ce qui pourrait être considéré comme innovant n'est rien d'autre que la recherche de nouvelles manière d'accompagner les personnes en difficulté (social ou handicap) ou bien encore l'exploitation des failles du système (contre lesquelles certains travailleurs sociaux résistent) au travers les nouvelles règles du travail social qui autorisent de moins en moins de passer du temps de manière informelle avec les personnes en difficulté social ou de handicap. Aussi, à la manière de Jean, éducateur technique spécialisé, c'est peut être aussi parce que le travail social est « plein de décalage » qu'il reste une part innovante :

Jean : *je pense souvent qu'il y a deux vitesses dans le social, une fois on est en haut, une fois on est en bas, une fois en haut, une fois en bas, parce que c'est aussi plein de décalage comme ça.*

Gérard : *est-ce que le théâtre finalement participe à ce décalage ?*

Jean : *... à partir du moment où c'est dedans, ça participe au décalage. Si... dans une structure qui considère que le théâtre c'est un loisir et on vient du jour au lendemain dire ben non, c'est un outil, euh... c'est un décalage, on crée du mouvement, on bouscule, on dérange. Euh, au même titre que s'inscrire dans une structure qui pense que ben, le théâtre c'est du boulot, c'est un outil, ça permet de répondre à plein de chose, dès qu'on vient avec un projet comme ça et qu'on s'inscrit dedans, ça fait pas tellement avancer les choses non plus. Donc euh, oui, c'est pareil.*

²⁶ Pour être plus précis, Christian a fait venir un plateau télévision dans l'institution avec toute une équipe de réalisateur, projet assez inhabituel dans ce type d'institution.

1.3.1. Un habitus professionnel en mutation : de la « vocation » à la « réparation »

Nous venons de voir, à partir d'un support tel que les conduites artistiques, que les travailleurs sociaux ne se représentent pas leur métier de la même manière, cette dernière étant corrélée à ce qu'ils sont. Aussi, nous avons pensé qu'il serait pertinent d'analyser cette fois l'habitus des travailleurs sociaux. En effet, ils sont régulièrement considérés comme des personnes plus « engagées » que la moyenne, et que la « vocation » caractérisait leur habitus des travailleurs sociaux en même temps qu'elle participait à la construction identitaire des professions du travail social. Dans un contexte de transformation sociétal et du champ du travail social, nous avons voulu vérifier, à partir des motivations professionnelles, question abordée dans notre questionnaire²⁷, si cet élément était toujours d'actualité.

Les réponses ont été soumises à deux formes d'analyse : la première est uniquement lexicométrique et la seconde fait référence à l'usage du logiciel ALCESTE qui permet d'analyse des données qualitatives en créant des classes de discours. A cela, nous avons repris également les éléments dégager dans nos entretiens.

L'analyse lexicométrique, qui n'est ici qu'indicative, met en avant que le terme « vocation » apparaît à 20 reprises sur les 601 réponses qui représentent 90% de notre échantillon.

Nous avons relevé ces phrases typiques. Elles sont quelques fois laconiques comme par exemple « Par vocation ». D'autre, sont plus précises et mettent en avant le caractère vocationnel : « Une vocation pour le social depuis l'âge de 15 ans. L'envie de contribuer un tout petit peu à aider et à soutenir les personnes en difficultés » ou bien encore « Par vocation, ma vie n'aurait pas eu de saveur si je n'avais pas pu m'occuper d'enfant ». « Au départ, la vocation. En toile de fond, l'ouverture vers les autres, l'écoute, la patience, la diversité dans les champs d'action. Au final, répétitif sans vraiment l'être », « Difficile d'expliquer... une vocation, l'envie de faire évoluer des situations difficiles, la force et la chaleur du travail social (à travers les relations humaines) », « Envie d'aider, de ne pas être coincé dans un bureau, rencontrer des gens différents, par vocation ».

Nous avons également relevé des réponses des travailleurs sociaux qui, malgré l'usage du mot « vocation », en réfutaient l'idée comme par exemple « Le travail social n'est pas pour moi une vocation mais un désir de m'impliquer concrètement dans des actions ». On voit ainsi une certaine forme de rejet de la notion de vocation, que nous avons également relevé chez trois

²⁷ La question était la suivante (question ouverte) : « En quelques mots, pour quelle(s) raison(s) êtes-vous devenu(e) travailleur social ? »

des personnes que nous avons interviewées se sont défendues d'avoir la vocation. Ceci est d'autant plus intéressant que nous n'évoquions pas l'idée des motivations sous l'angle de la vocation. Autrement dit, il y a une intériorisation de la vocation comme figure identitaire du métier. Ensuite, elle est soit acceptée, soit rejetée (pour ces connotations religieuses par exemple), soit ignorée.

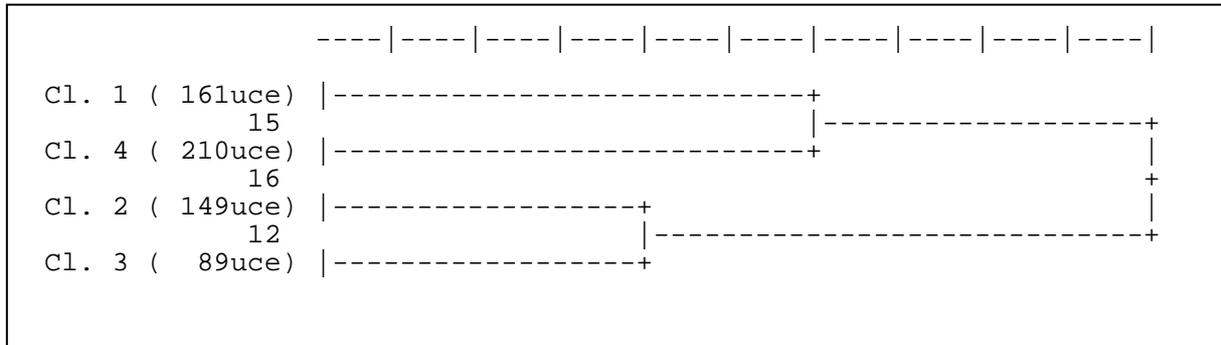
Alain VILBROD note ainsi que « Les représentations vocationnelles ne sont pas éteintes, loin s'en faut, même si l'appel emprunte d'autres credo que celui de Saul sur le chemin de Damas »²⁸. En effet, si nous devons en rester là, à peine plus de 3% des répondants utilisent ce vocable pour qualifier leur motivation (bien entendu, nous pourrions définir la vocation autrement que par son unique usage). Mais un autre terme a retenu notre attention, c'est celui de « réparation ». Si nous revenons sur notre analyse lexicométrique de la question 138, le terme « réparer » et « réparation » apparaît 16 fois, soit autant que le terme de vocation. Nous avons ainsi relevé ces quelques réponses au questionnaire : « Pour être en contact avec les autres, pour avoir un métier « utile », sans doute pour réparer quelque chose... comme beaucoup de travailleurs sociaux », « me réparer.....comme tant de mes pairs... », « Au départ pour changer le monde j'imagine et réparer chez moi ce qui avait souffert ! », « Le chemin familial, intérêt pour l'enfance, pour en réparer une certaine (familiale) comme tous les travailleurs sociaux je crois ! ».

Aussi, il nous a semblé pertinent de faire une analyse plus globale des réponses. Les résultats que nous avons obtenus avec ALCESTE mettent en avant des éléments beaucoup plus pertinents. A l'issue du traitement, 77% des UCE (Unité de Contexte Complémentaire, il s'agit d'une unité de découpage des réponses) ont été classées et quatre classes de discours ont été construits.

²⁸ Alain Vilbrod, « Du social de vocation au social de passage : le choix du travail social », in Elisabeth Prieur, Emmanuel Jovelin (dir.), *Quel social pour quelle société au XXIe siècle : la société change, le social bouge*, Paris, Editions L'harmattan, 2001, p.97

Le dendrogramme suivant nous permet de constater que les classes 1 et 4 s'opposent aux classes 2 et 3 :

Dendrogramme des classes stables



Analysons désormais le vocabulaire de chacune de ces classes.

Dans la classe 1, qui représente 26,44% des UCE, nous retrouvons le vocabulaire suivant : *humain, relation, utile, contact, gout, relationnel, sentir, besoin, homme, envie, changement, desir, echange, equipe, sentiment, servir, aspect, humanisme, interet, valeur, aide, refus, don, engagement, partage, plaisir, communiquer, comprendre.*

La classe 4 regroupe 34,48% des UCE, c'est la plus importante. Les mots les plus fréquents sont : *personne, difficulté, aider, pouvoir, soutenir, gens, population, vie, accompagner, apporter, démunir, donner, rencontrer, tenter, inégal, injustice, soutien, défavoriser, enrichir, faire, recevoir, autonome, chance, différent, découvert, moyen, société, aimer, améliorer, partager, transmettre, vivre, quotidien, diversité, place, solution, défendre, essayer, évoluer, grandir, permettre, savoir-faire, égalité, lutte, savoir, vision, construire, favoriser, rendre, droit, sujet, connaissance, sens, situation, changer.*

Les classes 1 et 4 mettent ainsi en avant des termes qui renvoient à l'idée d'accompagnement, d'aide, (l'idée de « don » apparaît dans la classe 4 par exemple). Le mot « vocation » n'est pas ici référencé. Au delà, nous remarquons que les travailleurs sociaux de ces deux classes font davantage référence à ce qu'ils font ou souhaitent faire dans le cadre de leur métier plus qu'à ce qu'ils sont.

En ce qui concerne cette fois les deux autres classes, nous constatons que les travailleurs sociaux axent leurs motivations pas uniquement dans ce qu'ils font mais davantage dans ce qu'ils sont, c'est-à-dire des éléments beaucoup plus personnel. Ainsi, dans la classe 2 constituée de 24,47% des UCE, nous retrouvons les mots *social, familial, personnel, enfance, histoire, certainement, assistant, devenir, étude, question, éducation, formation, mère, développement, expérience, parent, raison, recherche, devenir, militer, participer, répondre, spécialiser, adolescent, conscience, motivation, professionnel, travail, choisir, idéal, année,*

fonction, idée, secteur, trouver, enfant, problème, père, famille, justice, psychologie, sensible, difficile, monde, projet, réparation, prendre, action, collectif, éthique, parcours, amener, attirer, intéresser, réussir.

La classe 3 qui compte 14,61% des UCE, nous retrouvons les termes les plus spécifiques sont *hasard, fait, orientation, développer, montrer, réflexion, choix, liberté, maison, métier, profession, sembler, compétent, évident, handicap, chose, passion, vocation, apprendre, exercer, animation, base, jeune, capacité, rencontre, poser, opportunité, mental, domaine, école, lien, considérer, découvrir, expliquer, orienter, construction, adulte, conviction, époque.*

Nous pouvons ainsi avancer que l'histoire familiale joue un rôle non négligeable quand à ces deux classes. La famille peut ainsi transmettre le capital culturel constitutif nécessaire de la vocation pour devenir travailleur social. Cet aspect, nous l'avons retrouvé dans nos entretiens. Ainsi Myriam, éducatrice spécialisée, nous explique :

Myriam : Mes parents ont été pendant longtemps des militants associatifs, j'ai baigné dans les colos et tout ça. On m'avait proposer de bosser dans une banque, jamais je mettrai mon cul derrière un bureau et puis ça m'intéressais pas quoi. Donc ben voilà, je suis devenu éducatrice je pense comme ça, parce qu'on a baigné dedans quoi. J'ai une frangine qui est artiste, j'en ai une qui est infirmière psy, un frangin dans l'informatique. (...) Donc voilà, on a baigné là-dedans de 2 ans et demi jusqu'à 16, 17 ans, on était ados, toutes les années, tous les ans. Mon père était dans le social, mais dans le logement et dans la politique, il faisait beaucoup de politique sociale et ma mère, elle était directrice d'un restaurant-garderie pour enfants dans un quartier défavorisé. On a baigné dedans mais j'ai pas fait ça pour leur faire plaisir, c'est vraiment un choix, souvent on me dit ouais, non non, c'était vraiment une conviction.

Ce « choix » est ici fortement conditionné par les trajectoires professionnelles des parents. Jean, éducateur technique spécialisé fait également référence aux « valeurs » transmises par ses parents :

Jean : Etre à l'usine quand on dépanne des machines au niveau électrique parce que ça permet la production etc., ou parce qu'on améliore des postes et qu'on met un éclairage au dessus d'un poste de quelqu'un, c'est bien, mais euh, ça va pas très loin. Alors que d'être utile humainement entre parenthèse, de faire du social, enfin ce gros terme, c'est plus valorisant, c'est plus, on est plus dans l'éducation, dans les valeurs que nos parents nous ont transmis, d'aider les autres quoi, oui, c'est un peu ça. Et ça permet l'illusion²⁹ de croire qu'on aide les autres, d'être dans une association par exemple.

Si le terme de « vocation » ressort dans la classe 3, nous retrouvons également celui de « réparation » dans la classe 2. Ils s'inscrivent en opposition, élément que nous confirmons à

²⁹ Dans ses propos, Jean tirait un constat plutôt négatif de ses investissements associatifs, regrettant les « batailles de clochers », les « envies de pouvoir » et les « préoccupations budgétaires ».

me plaisait à 20 ans, c'était l'environnement. Bon, voilà, je me suis inscrit à la fac. Et puis, j'ai passé ça aussi, comme j'ai passé d'autre chose, et j'ai été prise à l'école. Quand j'ai vu le programme de la fac et quand j'ai vu le programme de l'école, je me suis dit quand même, je vais aller au plus facile. A 20 ans, c'était ça, vraiment. C'est pour ça que je dis le hasard. Et puis que si, à l'époque, ce qui m'intéressait, j'avais quand même beaucoup de question sur la relation à l'autre, sur voilà, je pense qu'il faut être un peut traversé par des questions comme ça, voilà. Et après, ça avait du sens par rapport à mon histoire, quand je dis réparations, c'est que ça avait du sens par rapport à mon histoire familiale... D'être dans l'écoute de la souffrance de l'autre... Et puis après quand j'ai commencé à travailler, je travaillais dans un service spécialisé auprès de malade alcoolique et j'ai trouvé ça, j'ai trouvé ça fantastique, j'ai trouvé que c'était très très dur pour une jeune professionnelle. Mais j'ai trouvé que ces gens-là, les alcooliques, ils avaient parfois, certains, une richesse...

Evelyne, éducatrice spécialisée, met également cet élément en avant pour justifier de son choix professionnel :

Gérard : *et qu'est-ce qui vous a poussé à être éducatrice, à choisir ce métier ?*

Evelyne : *parce que j'ai toujours été quand même attirée par... par, j'allais dire par l'humain quoi, par, essayer de... parce qu'en fait au départ, j'ai fait psycho avant de faire éduc, parce que je voulais devenir psychologue, parce que je voulais comprendre la nature humaine tout ça, et bon et après j'ai dévié parce que je ramais un petit peu en psycho, parce que c'était trop théorique pour moi et que j'avais envie de quelque chose de concret, donc éduc spé, les travailleurs sociaux c'est pas mal pour ça, et euh... c'est dans ce, comprendre et apporter une aide, être utile, c'est des trucs un peu bateau que je vous dis, mais je crois que c'est ça, et puis après, si on creuse un peu, je pense qu'il y a aussi la notion de réparation, je crois que devenir travailleur social, c'est pas, c'est pas comment dire, c'est pas anodin.*

Nous avons repris les propos d'Alexandra, conseillère en économie sociale et familiale qui illustre également particulièrement bien la « réparation » tout en soulignant que les travailleurs sociaux sont « tous un peu cassés ».

Alexandra : *on va pas se voiler la face, je pense que travailler dans le social, ce n'est pas anodin, on travaille pas dans le social comme on travaillerait je sais pas moi, dans la comptabilité. Je pense qu'on a, beaucoup son d'accord pour le dire, qu'on a peut-être des comptes à régler, peut-être une histoire qui fait qu'on a besoin de se valoriser ou de rendre service, ça dépend comment chacun le voit. En ce qui me concerne, mon histoire a beaucoup été à l'origine, et puis moi c'était, au-delà de ça, c'était le contact avec les gens, le contact réel quoi autre que, enfin moi tout ce qui était bureau, machin, ça ne m'intéressait pas, moi je voulais rencontrer les gens, et je pense être utile. Alors après je ne sais pas au fond des choses par rapport à mon histoire d'où ça vient, mais j'avais vraiment envie de travailler avec eux, de trouver des solutions concrètes. Et c'est vrai que le métier de conseillère, je le trouvais assez intéressant parce qu'il abordait la vie quotidienne et des réponses concrètes à apporter dans ce cadre là, donc c'est ce qui m'a plus dans ce métier très rapidement. A 21 ans, j'étais déjà diplômé, j'étais sur le terrain, j'ai pas trop traîné à chercher ce que je voulais. Je savais tout de suite vers où je voulais me lancer. Donc c'est vraiment le contact des gens et puis en ce qui concerne la conseillère, l'abord collectif qui est quand même beaucoup évoqué et le quotidien quoi. Bon après je me suis cherché, bon la preuve, j'ai commencé avec les handicapés*

mentaux, après les personnes atteintes de maladies, c'était pour voir un peu où je pouvais aller.

Enquêteur : quand vous dites avoir des « comptes à régler » par rapport au choix de ce métier, régler avec qui ?

Alexandra : avec soi-même peut-être déjà pour commencer et peut être, prouver, prouver au autre qu'on est quitte, enfin j'en sais rien. Effectivement quand je regarde autour de moi, mes collègues, on a tous des parcours de vie plus ou moins grave, c'est pas non plus spécialement des choses très dures, mais des ruptures dans notre vie, des choses qui ont pu nous affecter à un moment dans notre enfance, notre adolescence. Et c'est vrai que les travailleurs sociaux sont tous un peu cassés à un endroit. Et c'est vrai qu'en discutant un peu avec mes collègues, on est d'accord. Et même en formation on nous le dit, on dit attention, avant d'être travailleur social, faire un petit travail sur soi c'est pas... comment dire, une économie, c'est pas inintéressant on va dire. Dès le début, on nous la bien fait entendre. J'en suis convaincue.

Ce type de discours est-il le résultat du dispositif de formation qui invite les étudiants à réfléchir sur ce qu'ils sont au travers les approches psychanalytiques ? Ce qui signifierait que la formation joue également un rôle non négligeable quant à l'intériorisation de la « réparation ». En effet, François ABBALEA note que :

« (...) les travailleurs sociaux ne maîtrisent pas la constitution de leurs savoirs. Ils sont donc le plus souvent sous la dépendance de savoir constitués en dehors d'eux et donc sous la domination d'autres corps d'experts, psychologues, médecins, anthropologues - en ce sens ce ne sont pas tout à fait des professionnels au sens de la théorie fonctionnaliste des professions. Ce qui vaut pour la psychologie vaut d'ailleurs pour tout autre impérialisme disciplinaire et notamment pour la sociologie »³¹.

Cependant, à l'heure actuelle, c'est davantage une vision individualisante et psychologisante qui domine le champ de la formation. Nous renvoyons sur ce point au travail de Nathalie CONCQ et Alain VILBROD³². Aussi, il serait nécessaire, pour avoir des éléments de réponses plus précis de suivre une cohorte d'étudiants durant le parcours de formation afin d'analyser l'éventuel changement de discours. En même temps, il marque une dimension davantage individualiste du métier de travailleur social où la nécessité d'un retour sur soi (peut-être davantage que sur des dimensions collectives) devient nécessaire quant à l'exercice professionnel. De la dimension militante on est passé à la dimension réparatrice pour soi et pour les autres, (c'est l'exemple d'Evelyne qui n'est pas engagée politiquement comme elle souligne elle-même, mais qui cherche à réparer les autres) et c'est là un point de vue relativement important de compréhension du travail social aujourd'hui.

³¹ François Abbaléa, « Les formations du travail social au risque de la psychologie », in Maryse Bresson (dir.), *La psychologisation de l'intervention sociale : mythes et réalités*, Paris, Editions l'Harmattan, 2006, p.174

³² Nathalie Concq et Alain Vilbrod, « La recomposition permanente de la psychologie et des méta-savoirs. L'exemple de la formation des éducateurs spécialisés » in Maryse Bresson (dir.), *La psychologisation de l'intervention sociale : mythes et réalités*, Paris, Editions l'Harmattan, 2006, p.89

Autrement dit, nous constatons que la vocation à caractère religieux succède qui la vocation à caractère laïque, elle-même en concurrence avec la « réparation » qui constitue désormais un aspect du métier de travailleurs social. Il s'agit d'une dimension nouvelle de l'habitus des travailleurs sociaux et si celui change, nous pouvons par extension penser que les références identitaires puissent également changer.

Nous avons néanmoins relevé quelques dissonances. Certains travailleurs sociaux se démarque de la « vocation » par exemple. C'est le cas de Jacques, éducateur spécialisé, qui met davantage en avant le terme de « passion » en parlant de son métier :

Jacques : c'est pas une vocation, c'est un métier. C'est un métier passionnant et il faut dépassionner, faut raisonner quoi, un métier passionnant qu'il faut exercer avec raison, c'est ce que j'en dirais quoi.

Cependant, les termes « vocation » et de « passion »³³ ont tout deux des références religieuses, et renvoient à l'idée de croyance et de sacré.

Myriam, éducatrice spécialisée, s'inscrit quant à elle en faux par rapport à cette vision de la « réparation » :

Myriam : je ne suis pas éduc parce que j'ai eu une tare à un moment donné quelque part, il y en a beaucoup, c'est ça.

Où bien encore Karine, monitrice-éducatrice note clairement que ce métier n'est qu'un passage et elle ne compte pas y rester, car elle considère cette fois être « réparée » :

Karine : j'avoue que ça m'intéresse de moins en moins, parce que je pense que je ne vais pas faire long feu dans ce métier là. Comme on disait par rapport au fait d'être en réparation, ben je ne suis plus en réparation, donc heu...

Enquêteur : vous êtes réparé ?...

Karine : voilà, je suis réparé, donc je n'y trouve plus beaucoup beaucoup d'intérêt, si ce n'est le travail qui n'est pas désagréable avec mes collègues et avec les résidents, une certaine habitude je dirais. Donc de ce côté-là, c'est pas désagréable parce que les habitudes ne sont pas désagréables parce que j'ai pas mal de, enfin, par rapport à mon niveau à moi, j'ai pas mal de responsabilité étant donné que j'encadre deux activités et je m'occupe aussi de l'argent de poche de toute une unité, de mes résidents, donc c'est pas désagréable à ce niveau-là, c'est très diversifié par rapport à ce que je fais. Mais par rapport au boulot en lui même, je pense que je continuerai pas bien longtemps. Je viens d'avoir un bébé, je pense qu'il y en aura un deuxième dans pas trop longtemps, je pense, je pense que je ne resterai pas très longtemps dans ce métier là. Et il faut préciser que j'ai créé une entreprise avec mon mari, donc ça fait beaucoup.

³³ Pour Max Weber, la vocation (en l'occurrence scientifique) serait une condition préalable de celui qui agit avec passion. Weber Max, *Le savant et le politique*, Paris, Editions 10/18, 2002, p.83

Autrement dit, l'installation dans la profession n'est pas envisagée comme définitive. N'est-ce pas là aussi une figure du « néo-travailleur social » ? En effet, si l'on suit Zygmunt BAUMAN, lorsqu'il fait référence à la société « moderne liquide »³⁴ dans laquelle nous évoluons et de ces conséquence sur les individus, il souligne que « *« l'identité » concerne (tout comme avant elle la réincarnation et la résurrection d'antan) la possibilité de « renaître » - de cesser d'être ce que l'on est puis de se transformer en quelqu'un qu l'on n'est pas encore* »³⁵. Dans ces conditions, la « vocation » n'est que provisoire, elle n'est qu'un état d'une personne à un moment donné.

De la même manière, nous avons constaté que certains travailleurs sociaux ne s'installaient pas de manière définitive dans un établissement. Ainsi Christian, éducateur spécialisé, explique qu'il n'est pas attaché à la structure dans laquelle il travaille :

Christian : Plutôt que d'être en guerre permanente, j'ai pris un autre plis depuis très longtemps, que je travaille dans le social, c'est-à-dire que j'ai quitté d'autres institutions, en ne disant pas ce sont des gros cons et puis ils me comprennent pas, juste en me disant, c'est comme dans la vie, on est pas obligé de s'entendre, et on est pas non plus obligé de rester ensemble. (...) Le travail dans lequel j'étais me convenait, il y a maintenant 5 ans en arrière, me convenait au niveau du travail, mais me convenait pas au niveau de mon désir professionnel qui était d'allier la création à l'éducation. J'ai toujours considéré que le lien était intéressant. Donc je vous dis, il y a 5 ans, j'ai remonté un projet, euh... et j'ai cherché des établissements qui étaient prêts à accepter mon projet. J'ai fini par trouver un établissement, enfin plusieurs établissements qui étaient intéressés par mon projet, et à partir de là, depuis maintenant 5 ans, je travaille dans un des établissements.

Aussi, comme le note Dominique GERAUD :

« (...) le recrutement [des travailleurs sociaux] se fait de plus en plus en fonction de compétences personnelles. Etre porteurs de projets, être capable d'en faire état et de les mettre en œuvre, c'est aujourd'hui, dans le travail social, un atout indéniable (pour la carrière). A contrario, ne pas être porteur de projets (...) devient, pour un travailleur social, un handicap quasi insurmontable »³⁶.

Et nous pourrions avancer que cet « handicap » participe à ce désenchantement³⁷. Les pratiques artistiques, dans cet optique, s'inscrivent logiquement dans des dynamiques de

³⁴ Selon Zygmunt Bauman, « Une société « moderne liquide » est celle où les conditions dans lesquelles ses membres agissent changent en moins de temps qu'il n'en faut aux modes d'action pour se figer e habitudes et en routines (...). Dans une société moderne liquide, les réalisations individuelles ne peuvent se figer en biens durables car, en un instant, les atouts se changent en handicaps et les aptitudes en infirmités », in Zygmunt Bauman, *La vie liquide*, Rodez, Editions Le Rouergue/Chambon, 2006, p.7

³⁵ Zygmunt Bauman, *La vie liquide*, Rodez, Editions Le Rouergue/Chambon, 2006, p.15-16

³⁶ Dominique Géraud, *L'imaginaire des travailleurs sociaux*, Paris, Editions Téraèdre, 2006, p.33-34

³⁷ Voir Gerard Creux, « Les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel », *Sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle*, Vol.39, N°3, 2006

projet³⁸ et de réalisation de soi dans le travail. Si la logique rationaliste s'inscrit dans le travail social, elle y promeut également une logique individualiste. De fait, le « projet » constitue une des règles du jeu du travail social.

Cet élément confirme également les analyses de Zygmunt BAUMAN, c'est-à-dire que dans un monde « moderne liquide », être attaché à quelque chose peut constituer un handicap marquant un tournant davantage individualiste dans ce champ professionnel.

Ainsi Jacques, éducateur spécialisé fait remarquer la recrudescence des projets individuels :

Jacques : il y a beaucoup de projet individuel actuellement. Quand je suis arrivé en 87, on avait encore des projets collectifs, des projets de vie collective, des groupes, c'était des groupes, des groupes de vie. Et là on est dans la dimension de l'individuel. Et j'ai l'impression que nous c'est pareil. On est dans l'individu là. Et puis pareil, l'absence de projet, de perspective.

Il met en question les « politiques » dans ces changements :

Jacques : je pense que les politiques ont fait changer le travail social mais aussi des comportements individuels, un glissement de société quoi. Je crois qu'il n'y a plus les mêmes enjeux dans le travail. Là on pouvait voir des éducateurs qui étaient militants, je crois que maintenant on a des éducateurs, on va pas généraliser, je pense qu'il y a toujours des militants, mais je dirais qu'il y plus d'éducateurs qui sont dans des dimensions individuelles. En plus les éducateurs ne sont jamais fédérés comme les assistantes sociales³⁹. Tandis que les éducateurs, ça a toujours été d'être ensemble, de créer des coordinations. Les assistantes sociales ont réussi à le faire, nous non. Mais je trouve que c'est ce que je constate quand on est vraiment très isolé. Et les engagements collectifs, les lendemains qui chantent, tout ça, non.

De ce point de vue, Christian est exemplaire. Ne trouvant plus une complète satisfaction dans la réalisation de son projet nous amène à penser qu'il utilise le travail social comme prétexte à la réalisation de soi. Il note :

Christian : depuis maintenant plus d'un an, je travaille moins dans cette institution parce que j'ai développé d'autre de projet moi, j'ai monté une association à coté, je développe d'autre projet de création. (...) Mais tout ça, c'est une autre démarche, c'est une démarche qui est propre aussi à ma façon de vivre et à ma façon de pensée, parce que la création est une partie intégrante de ma vie. En même temps je suis théâtral et j'ai aussi un atelier chez moi. Je fais de la création, mes propres expos, mes propres... je fais partie d'un collectif d'artiste, et j'expose régulièrement.

Autrement dit, d'un point de vue de ce que les travailleurs sociaux sont, nous distinguons deux formes quelques peu différentes de motivation qui ne sont pas antagonistes mais

³⁸ Nous-mêmes avons employé le terme de « projet » dans notre questionnaire. Cependant, il nous a semblé nécessaire d'utiliser certains termes couramment utilisés dans le travail social afin que les travailleurs sociaux s'inscrivent complètement à notre recherche. Nous avons en revanche écarté les termes de « partenaire », « partenariat », etc. qui nous semblé cette fois trop connoté.

³⁹ Jacques fait référence à l'ANAS (Association Nationale des Assistants de service Social).

davantage se côtoient mettant en avant les dimensions de l'habitus des travailleurs sociaux car tout n'est pas que « vocation ».

Conclusion

En partant des mutations sociétales telles que Zygmunt BAUMAN les a définies, nous avons voulu montrer que le champ du travail social n'est pas hermétique et n'échappe pas à ces évolutions. Aussi, ces transformations ont des conséquences dans ce que sont aussi les travailleurs sociaux (en tant que professionnel et en tant qu'individu) et l'image du travailleur social « militant » n'est pas ou plus exclusive.

En effet, à partir de ce travail qui prend comme support les conduites artistiques (que nous considérons comme des pratiques professionnelles), nous pouvons mettre en avant le caractère finalement peu uniforme des travailleurs sociaux dans ce qu'ils sont. Il n'y a pas « un » travailleur social et cette distinction ne se fait pas sur le fond ou sur des différences de fonctions (ou de tâches) mais à partir d'une certaine conception du travail social.

Nous pourrions considérer d'une part ce qui est extérieur aux individus et est de l'ordre de l'« idéologie » (accompagner la vie des gens, lutter, etc.), et d'autre part, ce qui est davantage « intérieur », et qui renvoie à la « vocation » et/ou la « réparation ». Il ne s'agit pas de penser ces deux éléments comme contradictoire, ils sont davantage constitutifs de l'habitus des travailleurs sociaux et engendrent un certain type de discours qui est en lien avec un processus d'évolution sociétale auquel le travailleur social n'échappe pas quant à la manière d'être « professionnel ».

Aussi, ce changement d'habitus a des conséquences, à notre sens, sur les pratiques professionnelles qui ne sont plus envisagées uniquement pour les besoins de l'utilisateur mais aussi pour soi, et les conduites artistiques en sont un exemple. Il faut penser qu'elles peuvent avoir des conséquences sur les relations professionnelles/utilisateurs (sans que nous l'évoquions ici, les travailleurs sociaux que nous avons rencontrés nous ont fait part que la « distance » avec les utilisateurs se réduisait « positivement » dès lors qu'ils s'engageaient dans des pratiques artistiques).

Dans ces conditions, la question du rôle du travailleur social dans la société est réactualisée dans un contexte de globalisation, où les solutions locales ne viendront pas à bout de phénomène tel que le chômage par exemple, et où l'individu est cœur du système (pour poursuivre l'analyse de Zygmunt BAUMAN), ce que les professionnels ont eux aussi intériorisés...

Bibliographie

Bauman Z. (2006), *La vie liquide*, Rodez, Editions Le Rouergue/Chambon

Bauman Z. (2007), *Le présent liquide : peurs sociales et obsession sécuritaire*, Paris, Editions Seuil

Bauman Z. (2006), *Vies perdues : la modernité et ses exclus*, Paris, Editions Payot et Rivages

Bresson M.(dir.) (2006), *La psychologisation de l'intervention sociale : mythes et réalités*, Paris, Editions l'Harmattan

Chauvière M. (2007), *Trop de gestion tue le social : essai sur une discrète chalandisation*, Paris, Editions La découverte

Chopart J.-N. (dir.) (2000), *Les mutations du travail social : dynamiques d'un champ professionnel*, Paris, Éditions Dunod

Creux G., « Les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel », *Sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle*, Vol.39, N°3, 2006

Géraud D. (2006), *L'imaginaire des travailleurs sociaux*, Paris, Editions Téraèdre

Ion J.(1998), « Un fonction sociale généralisée », *Esprit*, n°3-4

Ion J., Ravon B. (2002), *Les travailleurs sociaux*, 5e éditions, Paris, Editions La découverte

Mondolfo P. (1997), *Repenser l'action sociale*, Paris, Éditions Dunod

Marchand, G. (2005), « Le travail social, entre urgence et souffrance », *Sciences Humaines*, n°159, p.18

Savignat P. (2005), « Evaluation dans les institutions sociales et médico-sociales : de quelques questions de méthode », *Actualités sociales hebdomadaires*, n°2396

Verdes-Leroux J.(1978), *Le travail social*, Paris, Editions de Minuit

Vilbrod A. (2001) « Du social de vocation au social de passage : le choix du travail social », in Elisabeth Prieur, Emmanuel Jovelin (dir.), *Quel social pour quelle société au XXIe siècle : la société change, le social bouge*, Paris, Editions L'harmattan

Weber M. (2002), *Le savant et le politique*, Paris, Editions 10/18